

**Servane Rayne-Michel, *Fortune, Providence et liberté.  
Une lecture augustinienne du cycle arthurien en prose***

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Boutet,  
soutenue le 15 mars 2014 à l'université Paris-Sorbonne

**Servane Rayne-Michel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7242>

DOI : [10.4000/peme.7242](https://doi.org/10.4000/peme.7242)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Servane Rayne-Michel, « Servane Rayne-Michel, *Fortune, Providence et liberté. Une lecture augustinienne du cycle arthurien en prose* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7242>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Servane Rayne-Michel, *Fortune, Providence et liberté. Une lecture augustinienne du cycle arthurien en prose*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Boutet, soutenue le 15 mars 2014 à l'université Paris-Sorbonne

Servane Rayne-Michel

---

## RÉFÉRENCE

Servane Rayne-Michel, *Fortune, Providence et liberté. Une lecture augustinienne du cycle arthurien en prose*

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mesdames Anita Guerreau (chargée de recherche au CNRS-IRHT), Sylvie Lefevre (professeur à l'université de Paris-Sorbonne) et Messieurs Dominique Boutet (professeur à l'université de Paris-Sorbonne), Jean-Marie Fritz (professeur à l'université de Bourgogne), Jean-René Valette (professeur à l'université de Nanterre-Paris-Ouest-La Défense).

- 1 La composition cyclique des romans arthuriens en prose, telle qu'elle apparaît dans la tradition manuscrite, invite à les lire comme une seule histoire, une histoire de type prophétique qui se déroule de manière linéaire et eschatologique depuis les temps évangéliques jusqu'à la fin du monde arthurien, image de la fin des temps. Le modèle scripturaire que revendiquent pour leur récit les auteurs du cycle a souvent été souligné par la critique ; un thème plus unificateur encore nous semble être le thème prophétique. S'il a déjà été désigné comme central dans le récit, c'est généralement

pour étudier le thème du Graal, ce qui laisse dans l'ombre une grande part de l'histoire de la chevalerie elle-même. Avec *La Cité de Dieu*, saint Augustin offre un modèle herméneutique puissant, susceptible de fournir une clé de lecture de l'ensemble du cycle. Il s'agit d'une lecture exégétique moins systématique mais plus englobante que celle, bien connue au Moyen Âge, des quatre sens de l'Écriture. Dans ce qu'il appelle un *opus magnum et arduum*, Augustin lit conjointement Histoire sainte et histoire profane, pour donner un récit qui se veut lui-même prophétique : l'histoire qu'il écrit de la Cité de Dieu assume l'ensemble de l'histoire et de la culture humaines, afin d'y faire apparaître l'unique dessein de salut prévu et mis en œuvre par la Providence. Augustin se fait donc lui-même prophète, d'une certaine manière, lecteur et auteur inspiré, exégète des Écritures comme de l'histoire profane, celle qui court jusqu'aux temps qui lui sont contemporains.

- 2 Une telle lecture de *La Cité de Dieu* peut guider une interprétation du cycle arthurien, de ses origines évangéliques – intervient alors la notion d'*apocryphie*, proposée par la critique pour interpréter les origines du Graal en tant qu'ancrées dans l'Histoire sainte – jusqu'à l'« apocalypse » du monde arthurien. Ce dernier terme est fréquemment utilisé pour qualifier *La Mort le roi Artu*, dernier roman du cycle sinon par la chronologie de sa rédaction, du moins dans celle de l'histoire elle-même du royaume arthurien. Le mot *apocalypse* est alors employé au sens courant de catastrophe s'étendant au monde entier : de fait *La Mort Artu* raconte la destruction de la chevalerie, à commencer par ses fleurons, tout autant que la chute du meilleur roi de ce temps. À cet égard le roman s'écarte des chroniques dont il s'inspire puisque, à la différence de ces dernières, il ne désigne aucun successeur à Arthur. Par conséquent la Fortune à qui les personnages éplorés reprochent leur sort n'est pas la figure familière aux médiévaux, l'instrument de Dieu chargé dans l'histoire d'élever et de renverser tour à tour les puissants. Dans *La Mort Artu*, la Fortune arrête sa Roue une fois Arthur abattu : avec lui s'achève l'histoire des royaumes de la terre. Il faut donc revenir sur le sens de cette Fortune.
- 3 Un sens plus précis du terme *apocalypse* y associe l'idée de châtement. *La Mort Artu* exécute la sentence prononcée par *La Queste* contre une chevalerie trop exclusivement *terriene* : le monde arthurien, qui face aux mystères du Graal a refusé la pénitence et la conversion, se voit dans le dernier roman du cycle châtié pour ses vices. Un retournement de point de vue intervient cependant si l'on revient au sens biblique de l'*apocalypse*. Si *La Queste* révèle l'indignité de la chevalerie, *La Mort Artu* en révèle le salut : le roman s'achève non sur la plaine de Salesbières, où gisent aussi bien la royauté la plus glorieuse que l'excellence de la chevalerie, mais sur le salut du plus haut représentant de celle-ci, Lancelot. Bien plus, avant ce personnage c'était Gauvain, modèle en son temps de courtoisie et de chevalerie, dont le roman attestait l'accès au ciel des bienheureux. Il y a là un paradoxe rarement souligné : les deux plus éminents représentants de la chevalerie, pour être ceux en qui précisément *La Queste* dénonçait les vices de la chevalerie *terriene* – l'orgueil chez Gauvain, la luxure chez Lancelot – leur interdisant pour cette raison l'accès aux mystères du Graal, sont les seuls personnages dont le cycle proclame le salut éternel, à côté de Galaad. L'accent de *La Mort Artu* ne porte donc plus sur la *massa damnata* que son péché voue à la destruction, mais sur les élus conduits, malgré leurs vices, jusqu'à la gloire céleste. Ce faisant, le roman réconcilie ses héros avec l'objet ultime du désir chrétien. L'empreinte prophétique du cycle ne le dirige donc pas seulement vers la révélation des mystères du Graal – que *La*

Queste puis *La Mort Artu* montreraient inaccessibles à la plupart des chevaliers. Il faut lier prophétie et prédestination, cette dernière étant entendue non comme l'élection d'un lignage d'où sortirait l'unique exemplaire digne d'une révélation spirituelle<sup>1</sup>, mais comme la longue préparation, guidée par la Providence à travers leurs erreurs et errements mêmes, du salut des élus. Celui-ci certes occupe une place infime dans l'ensemble du cycle, et la critique n'a pas manqué de voir dans ces détails du récit un ajout hétérogène aux romans eux-mêmes, une concession faite à l'environnement clérical et au contexte idéologique dans lesquels ils étaient écrits.

- 4 La notion augustinienne de *saeculum*, toutefois, permet de comprendre la faible place accordée par le roman à la sainteté et au salut : malgré la force de la prophétie comme structure et comme motif dans le roman arthurien, celui-ci se distingue de l'écriture prophétique qui est celle de *La Cité de Dieu* en ceci qu'il appartient en propre à « ce siècle » (*saeculum hoc*), et ne revendique pas – comme Augustin le fait incessamment dans son œuvre – le point de vue de la plus haute des deux cités. Le *saeculum* représente la condition ontologique, c'est-à-dire imparfaite, limitée, autant que morale, à la fois pleine d'attraits et décevante, de l'existence humaine : la vie des hommes ici-bas est marquée par la déchéance originelle du péché. Mais l'histoire constitue aussi le temps de la *permixtio* : les deux cités en ce siècle sont « mêlées », et nul regard humain ne peut y distinguer les élus de la *massa damnata* : la condamnation du genre humain reste plus évidemment perceptible – par le péché, la violence, les malheurs qui en signent l'existence – qu'un dessein de salut que seule la foi permet de reconnaître dans le cours tumultueux de l'histoire. C'est alors que peut être réinterprétée la présence de Fortune dans *La Mort Artu* : dans *La Cité de Dieu* Augustin dénonçait en elle l'expression d'un manque de foi dans la Providence. Chez les païens l'usage de ce terme, plus que la croyance en une déesse, trahissait une conception fautive du cours de l'histoire, qui laissait place au hasard ou au destin ; chez les plus éclairés le nom de Fortune était mentionné par habitude de langage, et Augustin dénonçait alors un manque de cohérence entre les convictions philosophiques et la parole ordinaire. À l'« âge de la foi »<sup>2</sup>, le roman témoigne d'une conception providentialiste du monde et de l'histoire : le langage ordinaire des chevaliers comme les commentaires narratifs associent spontanément Dieu à l'aventure et rapportent au jugement divin le malheur personnel ou collectif. Toutefois le nom de Dieu ne permet pas à lui seul d'exprimer la révolte morale ou celle de la raison face aux obscurités et scandales de l'histoire. Si l'Aventure permet de formuler, conjointement avec la Providence, la perception du temps qui s'écoule, la Fortune en revanche, à l'instar de la *mescheance*, relaie le nom de Dieu face à l'incompréhensible et au scandaleux. Ainsi aventure, *mescheance* et Fortune appartiennent en propre au langage du *saeculum* : elle traduisent les limites de la parole de foi même pour le citoyen de la Cité de Dieu tant qu'il est pris dans le cours de ce siècle, tant que demeurent obscures les causes de l'histoire et la réalisation pour chacun du dessein divin de salut. Elle sont le lieu où se rencontrent cité terrestre et Cité de Dieu dans le *saeculum*.

---

## NOTES

1. Galaad, nous semblerait une image de la Vierge Marie – plutôt qu'une image du Christ dont le roman dit qu'il est comparable « par semblance » –, femme véritable, différente du reste de l'humanité en ceci seulement que le péché n'a pas de prise en elle. Galaad pourrait être l'autre exemplaire d'une humanité déjà bienheureuse – c'est-à-dire libre dans le bien – encore en chemin ici-bas, exemplaire contemporain de la chevalerie.

2. Cf. Sabina Flanagan, *Doubt in an Age of Faith. Uncertainty in the long Twelfth Century*, Turnhout, Brepols, 2008.

---

## INDEX

**Keywords** : augustinism, fortune, freedom, Grail, prophecy, providence, arthurian romance

**Parole chiave** : agostinismo, fortuna, Graal, libertà, profezia, provvidenza, romanzo arturiano

**nomsmotscles** Augustin (saint)

**Mots-clés** : augustinisme, fortune, Graal, liberté, prophétie, providence, roman arthurien

**Thèmes** : Arthur, Gauvain, Lancelot, Cité de Dieu, Mort le roi Artu, Queste del saint Graal